

VOL. 62, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2019 | 5.00 \$

LE PRÉCURSEUR



Pour semer la joie et l'espoir!

DEPUIS 1920

Hong Kong / Chine
L'histoire
d'une vocation

Canada
Pour un
enracinement
durable

Dossier
EXODE:
déracinement,
enracinement



LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir!

SOMMAIRE

VOL. 62, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2019

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JANVIER

Les jeunes à l'école de Marie : Pour les jeunes, en particulier ceux d'Amérique latine, afin qu'à l'exemple de Marie ils répondent à l'appel du Seigneur pour communiquer au monde la Joie de l'Évangile.

FÉVRIER

La traite des personnes : Pour l'accueil généreux des victimes de la traite des personnes, de la prostitution forcée et de la violence.

MARS

Reconnaissance des droits des communautés chrétiennes : Pour les communautés chrétiennes, en particulier celles qui sont persécutées, afin qu'elles sentent la proximité du Christ et que soient reconnus leurs droits.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi & Zambie**
(Août) **Hong Kong & Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

VIE SPIRITUELLE

4 Transmettre pour enraciner – *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 Pour un enracinement durable – *Éric Desautels*

8 Des montagnes à la jungle (1^{re} partie) – *Audrey Charland*

JEUNES

10 Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia – *Suzanne Labelle, m.i.c.*

DOSSIER : EXODE : DÉRACINEMENT, ENRACINEMENT

11 L'histoire d'une vocation – *Rosa Yung, m.i.c.*

14 Des sociétés faites pour être tricotées serrées – *Maurice Demers*

16 Immigration et résilience – *Suzanne Lachapelle*

À PROPOS DES MIC

18 Remerciements – *Carmènetta Beauplan, m.i.c.*

19 Rayons d'espérance – *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

20 La plume de Clara Lambert – *Marie-Ève Bouchard*

22 Mond'Ami – *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Télocopieur : (450) 972-1512
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Suzanne Lachapelle

Agente de communication
et de développement
Audrey Charland

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale
André Gadbois
Léonie Therrien, m.i.c.
Audrey Charland
Maurice Demers
Éric Desautels

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Suzanne Lachapelle,
révisseuse et traductrice

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Lucy Virginia Hung, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.
Marcelle Paquet, m.i.c.

Animation / Promotion
Lucette Gilbert, m.i.c.
Nicole Joly, m.i.c.
Anita Perron, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications
graphiques

Imprimerie
Solisco

Couverture
Crédit: Shutterstock

Abonnement (4 numéros) :
Canada : 1 an - 15\$, 2 ans - 25\$
États-Unis : 1 an - 20\$ US
À l'étranger : 1 an - 25\$ CAN
Unité : 5\$, frais
d'expédition en sus
Abonnement numérique : 10\$

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise la nouvelle
orthographe

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Surprises de Dieu

Quand je suis entrée dans ma communauté, je l'ai choisie parce qu'elle était canadienne ouverte sur la mission. La fondatrice, Délia Tétreault, originaire de Marieville, Québec, avait établi sa première maison à Montréal. En 1974, alors que j'étais en Haïti, ce fut une surprise pour moi d'entendre notre Supérieure générale, Sr Monique Préfontaine, faire valoir le caractère international de notre communauté. J'étais étonnée... mais je vous assure que je ne regrette rien. Depuis, mon cœur s'est épanoui à la dimension du monde. Quelle joie et quelle richesse de découvrir la beauté des différentes cultures!

Ne devrait-il pas en être autant dans notre monde d'aujourd'hui? Que dire des bouleversements mondiaux et des millions de migrants cherchant refuge dans des pays d'accueil et sollicitant l'asile de nos cœurs. Latins, Arabes ou Africains, qu'importe! Le Seigneur nous réserve de grandes surprises à leur contact. La communauté mondiale nous invite à nous ouvrir à la dimension d'un cœur universel.

Lors d'une assemblée internationale dans notre communauté, après une célébration eucharistique, nous avons vécu la joie des retrouvailles. Des bras noirs enveloppant d'affection des bras blancs et vice versa, des bras jaunes encerclant des bras noirs, la

joie était au rendez-vous, ce qui a fait dire aux gens présents: *Voyez comme elles s'aiment.* Et une ajouta: *Et dire que des gens sont racistes, ils ne connaissent pas ce bonheur...*

Tout au cours de l'année, nous voulons vous offrir des pistes de réflexion sur les changements sociaux qui nous dérangent. Souvent, nous nous sentons envahis par les nouveaux arrivants. Pourtant, en y réfléchissant bien, ne sont-ils pas plutôt venus nous donner un bon coup de main? Partout, nous voyons des pancartes: **NOUS EMBAUCHONS!** Nous avons besoin de main-d'œuvre. Accordons-leur notre confiance et aidons-les à vivre leurs pertes de repères en favorisant un enracinement en profondeur grâce à deux piliers fondamentaux que sont la langue et l'emploi.

Dans ce numéro de la revue, nous vous suggérons d'ouvrir votre cœur devant les défis quotidiens de la société actuelle. Nous souhaitons vous offrir le bonheur de la richesse de l'internationalité. Toutefois, nous n'avons pas à choisir, elle compte parmi les surprises de Dieu.

Marie-Paule Sanjean, m.i.c.

TRANSMETTRE POUR ENRACINER

QUAND ON TRANSMET,
LA PATIENCE DU
TRANSMETTEUR EST
INDISPENSABLE POUR
PERMETTRE À L'AUTRE
DE SE DÉVELOPPER
À SON RYTHME.

© Shutterstock



André Gadbois

Comment habitons-nous NOTRE monde? Que transmettons-nous à NOTRE monde? Avons-nous le temps de sensibiliser nos enfants à l'incontournable SOLIDARITÉ qui devrait NOUS animer? Nous soucions-nous de l'avenir de ce monde qui nous a été confié? Les nombreux « naufrages » auxquels nous assistons présentement, autant proches de nous qu'éloignés, nous dérangent-ils? Sommes-nous tellement **enracinés** dans notre confort et nos succès que nous en oublions NOTRE monde? Sommes-nous conscients et conscientes des déracinements provoqués de plus en plus par les vents,

les eaux, les puissants de ce monde et les affronts généralisés imposés à la dignité humaine? Des millions d'êtres humains, incluant des milliers d'enfants, étaient bien **enracinés** dans leur coin de pays, souvent heureux, épanouis. Présentement ils sont cruellement **déracinés** et violentés, obligés de

IL EST OÙ
LE BONHEUR,
IL EST OÙ?
IL EST OÙ?

¹ *Transmettre*,
9 auteurs, Gallimard
Édito 2017, p. 91.
² *Idem*, p. 28.



« Donner, recevoir, redonner à notre tour est vraiment au cœur de la **transmission** et au cœur de notre dignité, de notre humanité et de notre intelligence d'être humain, quand nous nous en servons bien. Qu'est-ce que je veux donner aujourd'hui? Qu'est-ce que je veux redonner? »² Transmetteurs conscients ou inconscients, nous sommes observés : parlent notre sourire, notre regard, notre ton, notre générosité, notre main ouverte, notre patience, nos mots... Nos attitudes parlent, encourageant ou décourageant et ont des répercussions autant sur les enfants que sur les adultes. Se transmettent le courage et son contraire, le respect et son contraire, la vérité et son contraire, l'honnêteté et son contraire, l'amour et son contraire... S'enracinent lentement dans les cœurs ces valeurs capables de fournir réponse à la question du chanteur déjà cité : « Il est où le bonheur, il est où? Il est où? ».

« C'est tellement facile de donner, de donner comme un arbre donne de l'ombre de toute sa grandeur! Mais comme c'est difficile de donner sans humilier, comme un frère qui ne fait que son devoir, qui partage avec ses frères ce qui leur appartient à eux aussi... » (Dom Helder Camara – extrait de Transmettre) Il est peut-être là le bonheur! ☺

¹ Des réfugiés attendent pour recevoir de l'aide.

Crédit: Shutterstock



tout abandonner et de chercher racine ailleurs, loin de leur bonheur. Me montent du fond du cœur ces paroles actuelles du chanteur et auteur Christophe Mae : « Il est où le bonheur, il est où? Il est où? ».

L'être humain n'est pas un arbre que je peux déraciner comme je veux parce qu'il projette de l'ombre sur mon jardin et le « planter » ailleurs sans me soucier de son avenir. Mon prochain n'est ni mon serviteur ni ma servante, encore moins mon cobaye ou un obstacle sur les chemins menant à ma gloire. Tout être humain est un TRANSMETTEUR qui devrait accompagner les autres humains qui l'entourent afin de protéger et de faire grandir la Vie de chacun et chacune. « TRANSMETTRE, ce n'est pas imposer nos vues à l'autre, mais c'est le révéler à lui-même, l'éveiller, le faire grandir dans ce qu'il a de meilleur. »¹ « Il est où le bonheur, il est où? ».

POUR UN ENRACINEMENT DURABLE:

brève histoire de l'accueil des nouveaux arrivants



Éric Desautels

L'intégration des immigrants fait fréquemment les manchettes. En fait, cette question suscite des débats depuis des décennies. La réussite d'une intégration dépend grandement du développement d'un sentiment particulier des individus par rapport à la collectivité. Pour reprendre la philosophe française Simone Weil: «L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains sentiments d'avenir»¹. L'enracinement s'abreuve de l'héritage et des projets de la collectivité.

PHOTO

¹ Sr Michelle Paquette enseigne le français à un couple sud-américain.

Crédit: M.-P. Sanfaçon

LES FAMILLES JUIVES

Parfois, l'enracinement se fait dans des conditions hostiles. L'arrivée de différents cultes au Canada a toujours suscité des préjugés et des réticences face à l'Autre qui représente l'étranger. Au début de l'histoire de la Nouvelle-France, les immigrants de confession juive ont d'abord été interdits de séjour. Après s'être déracinées de l'Europe, des familles juives sont finalement acceptées en 1759 et s'installent à Trois-Rivières (les Hart), à Saint-Denis (les Jacob) et à Montréal (les Lévy). Au fil du temps, des membres de ces familles ont réussi à s'intégrer et certains sont même devenus des acteurs importants du développement de ces villes.

LA VAGUE HINDOUISTE

De même, les premiers immigrants hindouistes arrivés dans l'Ouest canadien au début du XIX^e siècle ont aussi été confrontés à la peur de l'étranger. Les journaux de l'époque évoquent une véritable «invasion hindouiste». Pourtant, par solidarité et par désir de participer au développement des communautés locales, ces immigrants ont progressivement été acceptés et se sont enracinés dans la société.

D'ailleurs, que faut-il pour s'installer durablement à des milliers de kilomètres de chez soi ? Il faut d'abord un effort collectif de la société d'accueil et la mise en place d'organisations assurant un milieu favorable à l'épanouissement des personnes. Si les conditions sont parfois ardues, la solidarité, les liens sociaux et la cohésion des groupes permettent un enracinement profond et durable. Traditionnellement, la famille, la religion, la paroisse et la langue ont joué ce rôle dans la société québécoise. Aujourd'hui, la langue et l'emploi sont les deux piliers sur lesquels repose l'enracinement. Néanmoins, l'attachement au milieu paroissial ou communautaire et les services qui y sont offerts créent des conditions propices. Ces dernières se solidifient au fur et à mesure que la pensée individuelle s'intègre à la pensée collective. Aujourd'hui, même si l'organisation paroissiale a perdu sa force d'antan, certains organismes d'entraide locaux sont souvent le premier lieu de contact avec les nouveaux arrivants. Pensons à la *Société Saint-Vincent-de-Paul*, au *Centre Afrika*, à *PROMIS* ou encore au centre d'hébergement temporaire *Le Pont* mis sur pied par le diocèse de Montréal pour accueillir les demandeurs d'asile en 2017².

PROGRAMME DE PARRAINAGE

Au fil des ans, les missionnaires ont été appelés à créer un terrain favorable à l'accueil de nouveaux arrivants. L'une des images les plus frappantes est le rôle joué par des religieux et des religieuses dans l'intégration « des réfugiés de la mer » entre 1979 et 1981. Le ministre de l'époque, Jacques Couture, a favorisé l'intégration de ces réfugiés à l'aide d'un programme de parrainage avec des citoyens. Des missionnaires ont aussi été actifs dans le cas des réfugiés vietnamiens.

Ce programme de parrainage a été grandement soutenu par la population québécoise qui se classait deuxième à l'échelle mondiale dans l'accueil des réfugiés de la mer : « Au-delà de mille groupes de parrainage se constituent, dans toutes les régions du Québec, et des centaines d'organismes publics et privés participent aux efforts »³. Ce projet offrait des repères culturels à des personnes qui cherchaient à s'enraciner et à s'adapter à une nouvelle culture.



UN LOGEMENT POUR DIX PERSONNES

Après 20 ans en mission, sœur Marie-Anne Rompré m.i.c. a aidé une famille vietnamienne à s'intégrer à son retour au pays en 1980. Ses amis lui avaient dit qu'elle s'attaquait à un problème insoluble lorsqu'elle voulut trouver un logement pour dix personnes à Montréal⁴. Elle a toutefois pu compter sur le soutien de sa paroisse, le curé assurant même les coûts de déménagement de la famille. Comme elle apprécia alors cette vie paroissiale montréalaise ancrée dans la solidarité et l'entraide !

L'histoire nous renseigne donc sur la force d'une collectivité qui s'unit et qui est solidaire envers les nouveaux arrivants. Récemment, les communautés religieuses canadiennes ont d'ailleurs répondu présentes à l'accueil des réfugiés syriens⁵. Voilà peut-être, au XXI^e siècle, le sens donné à l'action missionnaire au Québec, c'est-à-dire créer une richesse collective à partir de valeurs de solidarité, de justice et d'entraide favorisant l'enracinement des nouveaux arrivants au Québec. ∞

¹ Simone Weil. 1949. *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*. Paris. Gallimard. ² <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1065079/centre-accueil-demandeurs-asile-presbytere-paroisse-notre-dame-des-victoires-eglise-catholique-montreal>.

³ Louise Robic. 1987. « L'expérience québécoise », *Les Cahiers de Droit*, vol. 28, numéro 3, p. 580. ⁴ Sœur Marie-Anne Rompré m.i.c., « Engagées à l'accueil des réfugiés... à Montréal », *Le Précurseur*, vol. 31, numéro 2, mars-avril 1980, p. 56. ⁵ <https://www.crc-canada.org/des-communautés-religieuses-sengagent-pour-venir-en-aide-aux-refugiés-syriens/>.

Voici une sélection d'anecdotes, réflexions et commentaires tirés du journal de voyage que j'ai rédigé durant mon séjour au Pérou. J'espère que ces quelques passages et photographies sauront vous donner un bon aperçu de mes péripéties dans ce pays d'Amérique du Sud, où quelques régions sont desservies par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception depuis 1960.



DES MONTAGNES À LA JUNGLE: LE PÉROU (1^{re} partie)

Audrey Charland

27 JUIN : ARRIVÉE À LIMA

Après une courte escale dans la véritable « serre » de l'aéroport de Panama, j'atterris à Lima en début de soirée. Je savais pertinemment que de l'autre côté de l'équateur nous étions en plein hiver, mais j'ai eu un petit blues en constatant qu'il faisait déjà sombre. Le ciel était comme voilé en permanence d'une brume quasi-opaque d'un blanc argenté. Cet horizon immense, sans contraste, me mystifia lorsqu'une fois rendue à la maison de Napo, je me rendis compte que les plafonds si hauts du hall d'entrée n'étaient en effet qu'une portion du ciel du jardin intérieur.

28 JUIN : À LA RENCONTRE DES ÉLÈVES DU COLLÈGE

À l'intérieur comme à l'extérieur, la température frôle les 18°C. Le pourcentage d'humidité élevé fait que le froid me transperce jusqu'aux os. Pourtant,

j'observe les 300 enfants fréquentant le collège, tous en survêtement bleu royal, qui ne semblent guère se soucier de ce petit désagrément. Certains, plus frileux, portent gants et bonnets, mais les retirent rapidement après quelques passes au soccer. J'accompagne Sœur Rosario qui, chaque matin, se fait un devoir de saluer garçons et filles passant le seuil de l'école. Elle en profite pour prendre des nouvelles de la famille, de la paroisse, du quartier.

La cour se vide peu à peu au son de la cloche. Nous attendons que les professeurs aient commencé leur classe avant d'entamer notre tournée. J'avais préparé un diaporama afin d'expliquer brièvement qui je suis, mon cheminement, ainsi que mon rôle au sein de la communauté MIC. Malgré la barrière de la langue, frustrante à plusieurs égards, la curiosité des jeunes prend le dessus. Les gestes pallient les limites de mon vocabulaire. Voilà que les questions fusent de toutes parts! Je suis fort étonnée par l'enthousiasme fébrile et fier de leurs réponses lorsque je demande, naïvement, ce que je dois absolument goûter comme plats typiques. Une très longue liste que je ne pus malheureusement pas épuiser en deux semaines!



PHOTOS:

¹ Cajamarca

² Audrey parmi les élèves du collège MIC

Crédits: MIC

29 JUIN : EN ROUTE VERS CAJAMARCA

Je me réveille en me sentant un tantinet brouillon tandis que l'avion touche la piste d'atterrissage. Il est probable que cela soit seulement une rébellion de mon corps contre le manque de sommeil et les effets d'un antiémétique avalé avant le décollage. C'est la première fois que je débarquerai directement à 2700 mètres d'altitude !

Néanmoins, Cajamarca n'est pas notre destination finale. Nous avons encore trois heures et demie d'autobus à faire avant d'arriver à la maison des MIC. La journée étant jeune, Sœur Rosario propose, dans un premier temps, une halte et la visite de cette ville riche d'une histoire foisonnante de rebondissements. Nous avons alors l'occasion de basculer dans le passé et de retracer, par le biais de récits et d'objets, les tribulations de la colonisation espagnole au contact du peuple inca. Je pouvais ressentir, imprégnée dans la pierre ocre des ruines, la souffrance de cette civilisation ancestrale.

30 JUIN : DÉBUT DES FESTIVITÉS À CAUDAY

Sous un soleil de plomb, nous voyons une vingtaine d'hommes s'échiner à une tâche tout à fait particulière en cette journée inauguratrice du mois dédié à la *Virgen del Carmen*. J'observe l'étonnant défilé dans les rues de la petite municipalité de Cauday en direction de la place publique. Un peu plus loin, des mains robustes et rugueuses maintiennent solidement cordages et tronçons de bois. Des hommes remorquent, grâce à l'unique puissance de leurs corps, un immense tronc d'arbre peint en blanc. Ces vaillants semblent regaillardis par la mélodie triomphante de la fanfare suivant leurs pas, quelques-uns puisant leur force dans une rasade de bière.

Ils guettaient avec impatience la fin de la messe. C'est à ce moment que le vrai travail commença. Après la procession de la Vierge, magnifiquement installée sur un promontoire embaumant les fleurs sauvages, les hommes s'attelèrent à la délicate tâche d'ériger le mât face à l'église. Une dame, un large sourire aux lèvres, portait sur ses bras tendus, de manière solennelle, l'impressionnant drapeau que le curé avait béni d'une généreuse aspersion d'eau. L'étendard fut minutieusement noué à une extrémité du tronc, hissé grâce à des installations aussi ingénieuses que bancales. Quelle euphorie ai-je ressentie dans l'assistance lorsque l'emblème du Pérou se mit à flotter gracieusement dans toute sa splendeur, plus près du ciel que de la terre !




1^{er} JUILLET : LE TEMPS DE LA CATÉCHÈSE À TRABACAL

Nous faisons une escale à Trabacal, une petite ville lovée au creux d'une vallée, les hautes cimes des montagnes environnantes surplombant la place centrale. Les habitations au toit de tôle et aux murs de terre tassée n'offrent pratiquement aucun point d'ombre. Le soleil fait ressortir le dénuement du paysage et la pauvreté des quartiers. Pourtant, Sœur Carmen réussit à créer un climat favorable en plaçant deux bancs de bois face à face. L'arrivée de la Jeep avait déjà informé les enfants que le cours de catéchèse allait très bientôt commencer. Cette journée-là, néanmoins, le groupe fut très restreint. Les festivités en hommage à la Vierge avaient fait de ces familles des nomades, voyageant de village en village afin de partager leur joie avec les croyants des communautés avoisinantes.

Trois ou quatre marmots tenaient le phare, animés d'une foi nouvelle et légère. Ils apprivoisaient peu à peu les rituels, le vocabulaire, les paraboles. Lorsque l'attention commençait à faire défaut, Sœur Carmen agitait les mains en pliant tantôt le pouce, tantôt l'index, inventant une comptine simple et récoltant des applaudissements pour sa performance. Après avoir bien ri, les enfants reprenaient en chœur sans hésiter, la Bible sur leurs genoux.

2 JUILLET : UNE ÉTRANGE MARCHANDISE

«Madame, votre valise suinte...», bredouille l'agent de contrôle des bagages à main de l'aéroport de Cajamarca. Je m'aperçois alors que les cous des voyageurs se tendent en notre direction... 

Suite dans le prochain numéro.

Suzanne Labelle, m.i.c.

Tout fantaisiste que Dieu puisse se permettre d'être en dotant les saints de talents particuliers, il se plait à les munir du « gros bon sens » dont ils auront besoin, surtout s'ils sont appelés à faire école... Voyons ce qu'il en est chez Délia Tétreault, accueillant dans son projet missionnaire des jeunes filles éprises d'idéal, mais peut-être pas encore toutes en possession de l'équilibre souhaitable chez des personnes appelées à aller vivre dans d'autres cultures, en pays étrangers.

Responsable d'un Institut naissant où, à son époque, on accueillait même des aspirantes qui n'avaient pas atteint leur majorité, Délia avait à corriger leur zèle parfois intempestif s'il était alimenté par une ascèse faisant fi de leur santé. Aussi surveillait-elle de très près leur alimentation, la voulant saine, simple et suffisamment abondante. Pas question pour elle et ses filles de se rendre malades et par la suite peu utiles pour une mission où on acceptait à l'avance d'aller vivre « même sous les climats les plus meurtriers ».

À l'appui, dans sa correspondance, des réflexions qu'on ne peut qu'approuver de sa part. *Ménagez votre santé comme vous ménageriez la mienne. La machine humaine ne se remplace pas comme une machine à coudre.* (11-04-10), écrit-elle à une supérieure locale. Qu'est-ce à dire? *Si vous voulez pouvoir toutes travailler beaucoup et longtemps, il faut en prendre les moyens; bien dormir et vous bien nourrir.* (26-02-1928) Donc, concrètement: *N'épargnez pas pour la nourriture* (1917), *et même, au besoin, en plus d'une alimentation soutenante, ayez un bon tonique* (25-04-1925).

Parlant de tonique, elle s'y connaît dans le domaine psychosomatique, dirait-on: *La joie est un des meilleurs toniques* (27-02-1929), fait-elle remarquer, et partant: *Cultivez la sainte joie, c'est un si grand facteur de la santé* (25-7-1931). Oui, la santé est importante, mais la vie est si courte,



Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia

pense-t-elle sans doute lorsqu'elle s'exclame, ayant à peine passé la cinquantaine: *Qu'il nous reste peu de temps à servir Dieu* (1917)!

Aussi considère-t-elle que puisqu'elles collaborent au Règne de Dieu comme semeuses de la bonne nouvelle à la suite du Christ, ses filles tout comme elle-même n'ont pas de temps à perdre. Mais elle les prévient que tout en travaillant avec ardeur, elles doivent éviter les excès. Elle leur conseille donc de se *ménager du temps de repos*. Ensuite, leur promet-elle, *vous ferez plus et mieux* (1909). Quant à celles qui seraient tentées d'empêcher sur leur sommeil, elle les rassure: *Faites ce que vous pouvez pendant le jour et Notre-Seigneur pendant la nuit fera le reste* (19-5-1910). Il peut bien se payer une telle fantaisie sans fatigue, Lui pour qui mille ans sont comme un jour! ♡

PHOTO: Sr Délia Tétreault avec les élèves de l'école apostolique.
Crédit: Archives MIC

L'HISTOIRE d'une vocation



Après un début difficile dans la vie, le destin de Rosa Yung aurait pu basculer. Mais forte de ses convictions, Rosa persista contre vents et marées et devint celle qu'elle voulait être. La plus petite de la famille certes, mais celle avec la plus grande influence.

Rosa Yung m.i.c.



Née à Hong Kong, je suis la dixième d'une famille de douze enfants : cinq garçons et sept filles. Après ma naissance, ma mère fut frappée de paralysie et traitée par un médecin chinois. Par conséquent, j'ai absorbé les médicaments présents dans le lait maternel. J'ai manqué de nourriture et mon système immunitaire étant affaibli, j'ai attrapé la variole. Mes parents ne m'ont pas envoyée à l'hôpital; ils ont bien pris soin de moi à la maison. J'ai retrouvé la santé, mais j'ai toujours été la plus petite et la plus frêle de la famille.

Mes parents étaient très attachés au bouddhisme. Cette doctrine nous a été transmise de génération en génération. Toutefois, j'ignore encore pourquoi on m'a envoyée dans une école catholique. J'avais six ans quand j'ai commencé

à entendre parler de Dieu. J'ai étudié avec les sœurs canossiennes pendant sept ans, c'est là que j'ai appris à prier et à connaître Dieu. Je me rendais souvent seule à la chapelle pour regarder les statues et les vitraux. Le soir, je m'agenouillais et disais quelques mots à Jésus. Malheureusement, la Deuxième Guerre mondiale a éclaté et j'ai dû interrompre mes études.

L'armée japonaise a occupé Hong Kong de 1941 à 1945. Les membres de ma famille ont été éparpillés. Je suis partie vers le nord, dans la province de Canton. Une fois là-bas, j'ai rencontré par hasard mes deux frères et ma belle-sœur. Nous étions près du front et pas du tout en sécurité. Des bombes éclataient partout et je priais pour que nos vies soient épargnées. Dieu merci, mes prières ont toujours été entendues. Nous avons vécu dans la peur pendant plus d'un an.

Un jour, l'aide que nous recevions de la Grande-Bretagne cessa. Ma famille décida d'aller à Macao où j'y ai poursuivi mes études et continué d'apprendre le catéchisme. J'ai patienté neuf ans avant de devenir officiellement catholique, car mon père ne voulait pas me donner son consentement.

En 1954, à 25 ans, je me suis fait baptiser. J'étais la première chrétienne de la famille. Mon père n'approuvait pas, mais respectait ma décision. Il rappelait toujours à ma mère de préparer quelque chose de spécial pour moi les jours de jeûne. Son amour et sa sollicitude me touchaient beaucoup.

Cette même année, ma mère est tombée gravement malade et on m'a demandé de prendre soin d'elle. J'acceptai ce défi et assistai à un véritable miracle : la conversion de ma mère au catholicisme six mois avant de mourir. Elle a pu être entermée selon le rite catholique. Je ne cacherai pas le fait que nous avons eu des discussions houleuses et même des disputes avant sa mort à cause de nos différents points de vue. Mais, je n'osais pas trop émettre mon opinion, car j'étais récemment convertie et presque la benjamine de la famille. Toutefois, avec la grâce de Dieu, tout se déroula sans accroc. Quelques mois plus tard, j'entendis cette parole de Dieu qui frappa mon imagination : *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers* (Mt 9:37). Ces mots me trottaient sans cesse dans la tête et je me sentais appelée à devenir *ouvrière*.

On me conseilla donc de contacter un prêtre afin de bénéficier de conseils spirituels. Ce dernier me recommanda une congrégation religieuse. J'y demandai mon admission. Une fois la date de mon entrée au noviciat fixée, j'annonçai à mon père que j'étais prête à devenir religieuse. Il demeura sans voix et pleura. Il essaya par tous les moyens de me dissuader. Il écrivit même une lettre à la Supérieure générale lui demandant de refuser ma candidature. Elle me dit que les faits exposés dans la lettre l'empêchaient de m'accepter. J'étais sous le choc.



Je racontai toute l'histoire à mon conseiller spirituel. Il m'invita à continuer de prier et à demander l'aide du Saint-Esprit. Comme je n'avais plus d'emploi, ma sœur qui était propriétaire d'une garderie me demanda si je pouvais lui donner un coup de main comme gardienne d'enfants. Ce que je fis pendant quelques mois. J'entendais toujours très clairement l'appel de Dieu. Mon conseiller spirituel trouvait que ma foi était solide et bien ancrée, alors il me présenta les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Après le premier entretien, sœur Marie-Céline, en charge des novices, m'invita joyeusement dans la congrégation. Elle fixa immédiatement la date de mon entrée officielle : le 15 juillet 1958. Cette date marque le début de ma nouvelle vie avec les MIC. Bien qu'il était difficile pour mon père de me voir partir, il ne pouvait plus m'empêcher de rejoindre la congrégation.

J'appris qu'un noviciat allait ouvrir à Hong Kong. En attendant, je décidai de perfectionner mon anglais et mon français. Les membres de ma famille étaient en colère et me critiquaient. Mon frère me menaçait en exigeant que je rentre à la maison. Je me tournai vers Dieu : *Mon Dieu, est-ce que ça veut dire que tu as un autre plan pour moi ? Dis-moi quel chemin je dois prendre exactement et quelle est ta volonté, car je suis complètement perdue.*

Je me rendis auprès de sœur Marie-Céline et lui racontai mon infortune. Elle présenta immédiatement mon dossier à la Supérieure générale

du Canada. Au bout de deux mois, j'obtins une réponse : j'étais acceptée au noviciat de Baguio, aux Philippines. Je quittai donc Hong Kong en mai 1960 en pleine nuit. Un typhon très puissant de force dix faisait rage et il était extrêmement périlleux de traverser la mer de Chine méridionale. Dieu merci, j'arrivai à bon port à Manille après une traversée stressante de 36 heures.

Je suivis une formation de trois ans aux Philippines et perfectionnai encore mon anglais. Après avoir prononcé mes vœux, on me demanda de retourner à Hong Kong, car mon père avait atteint l'âge de 80 ans. Il était très content de me voir. Il a aussi invité les sœurs MIC à partager un repas à la maison. Lors de mon séjour à Hong Kong, j'ai rendu maints



Vers la fin de l'année 1978, je suis retournée à Hong Kong et, en 1981, on m'a demandé de me rendre à Taïwan *pour un petit bout de temps* qui devint 30 ans ! De novembre 1994 à 2003, j'étais agente de pastorale au *Cardinal Tien Hospital* de Taïwan. J'aimais bien travailler avec mes collègues à cet endroit, les interactions avec le personnel et les patients étaient très enrichissantes.

Quelle est ma plus grande joie ? C'est la conversion de mon père au catholicisme à l'âge de 93 ans. Il est décédé deux ans plus tard et je crois qu'il a reçu sa récompense éternelle. Je dois aussi mentionner que dix membres de ma famille se sont aussi convertis à la foi catholique. C'est plus que je n'aurais jamais osé espérer.

Après avoir consacré plus de 60 ans de ma vie à Dieu, je sens toujours son amour inconditionnel de même que sa miséricorde, sa bienveillance et sa protection. Je sens sa présence et mes prières sont toujours entendues. Je le loue et lui rends grâce quotidiennement, car il a fait de grandes choses pour moi et les membres de ma famille. ☺



services communautaires et j'ai travaillé à l'ouverture du noviciat sur la rue Waterloo.

À partir de septembre 1966, j'ai travaillé douze ans à l'hôpital chinois de Montréal comme travailleuse sociale, interprète, technicienne aux archives médicales et agente de pastorale. Ce n'était pas toujours facile. J'ai dû m'adapter à la nourriture, à la météo, à la langue, à la mentalité, mais la grâce de Dieu m'a toujours accompagnée. J'aimais bien m'occuper des personnes âgées et de tous ces Chinois, esseulés et malades, très loin de leur patrie et qui, en plus, faisaient face à la barrière de la langue.

PHOTOS : ¹ Sr Rosa Yung à l'hôpital chinois de Montréal ² Son baptême
³ Des membres de sa famille ⁴ Sr Magdalena Leung, Sr Rosa Yung
et Sr Colette Leclerc / *Crédits :* MIC

DES SOCIÉTÉS FAITES POUR ÊTRE TRICOTÉES SERRÉES

L'histoire des réfugiés chiliens au Québec



Maurice Demers

Élu avec plus de 5300 voix d'avance dans la circonscription de Laurier-Dorion aux élections provinciales de 2018, le député Andrés Fontecilla, est un bel exemple d'intégration d'un

immigrant chilien à la société québécoise. Ayant fui avec sa famille la dictature du général Augusto Pinochet en 1981, M. Fontecilla s'installe au Québec à l'adolescence et devient ainsi un enfant de la loi 101. Il travaille par la suite dans son quartier de Laurier-Dorion pour des organismes luttant contre la pauvreté. Pendant près de 15 ans, il agit comme coordonnateur du *Conseil communautaire Solidarités Villeray*. M. Fontecilla n'est pas le premier immigrant chilien à s'être engagé en politique. Dans les années 1990, Osvaldo Núñez a été député du Bloc québécois dans la circonscription fédérale de Bourassa. Ce dernier avait milité, au Chili, au sein du *Mouvement d'action populaire unitaire* (MAPU) au début des années 1970. Il travaillait alors pour le gouvernement de Salvador Allende avant d'être congédié lors du coup d'État du 11 septembre 1973. Il a fui son pays cinq mois plus tard pour venir au Québec.

Depuis 1853, des missionnaires canadiennes-françaises, en l'occurrence les *Sœurs de la Providence*, travaillaient au Chili et s'occupaient d'orphelins, créant ainsi un lien avec le Québec. Ce

lien missionnaire s'intensifia au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. L'oblat Maurice Veillette expli-

quait qu'après le congrès panaméricain de l'*Action catholique* qui a lieu au Chili, en 1945, *la vitalité de la JOC canadienne (Jeunesse ouvrière chrétienne) frappa le cardinal José Maria Caro Rodriguez, archevêque de Santiago, qui demanda l'aide d'un oblat canadien pour travailler à la direction de l'Action catholique chilienne. Le père Albert Sanschagrin [...] fut désigné pour cette mission spéciale. Peu de temps après, [...] le cardinal Caro Rodriguez ainsi que [l']évêque d'Iquique sollicitaient des oblates pour leurs diocèses respectifs*¹. Les oblates seront, par la suite, très actifs dans les zones les plus pauvres du Chili. De nombreuses autres communautés missionnaires du Québec viendront les rejoindre.

Plusieurs de ces missionnaires, à l'instar de l'oblat Guy Boulanger, ont été affectés par le coup d'État. Certains ont dû quitter le Chili tandis que d'autres, comme la religieuse Clotilde Bertrand et les membres de Comité Québec-Chili, ont aidé des Chiliens à se réfugier au Québec. Le professeur retraité du département d'histoire de l'UQAM, José del Pozo, lui-même un immigrant chilien est un bel exemple d'intégration. Il a écrit le livre *Les Chiliens au Québec. Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours* qui fait part de cette expérience



Le député Andrés Fontecilla

de migration et d'intégration. Il écrit: *La décision de quitter le pays était bien sûr étroitement liée au sentiment de menace qui planait sur les anciens partisans d'Allende. Mais tous ne partirent pas immédiatement après le coup d'État. Certains prirent leur décision après avoir subi la répression, mais non sans avoir essayé de refaire leur vie ou de mener certaines actions de résistance [...] Ce sentiment était alimenté par l'ampleur de la répression, qui dépassait ce que les gens avaient imaginé: la mort du président Allende le jour même du coup d'État, le bombardement du palais de La Moneda, siège du gouvernement, l'interdiction des partis politiques, la fermeture de tous les médias favorables à l'Unité populaire et de plusieurs facultés et universités, les arrestations massives, les perquisitions violentes (allanamientos), l'instauration d'un couvre-feu (toque de queda) de 22 heures à 6 heures et la proclamation de l'état de guerre...²* C'est une population traumatisée qui s'est réfugiée au Québec.

Néanmoins, ces expatriés, une fois arrivés au pays d'accueil, ont pu trouver des syndicats, des groupes communautaires et des communautés religieuses qui étaient au courant de leur situation au Chili. *Des sociétés faites pour être tricotées serrées* a déclaré Ricardo Peñafiel, professeur à l'UQÀM, lors d'un événement rappelant l'immigration chilienne au Québec, organisé par le *Comité des droits humains en Amérique latine* l'année dernière. Ces contacts ont probablement facilité l'intégration, car plusieurs ont travaillé avec des syndicats québécois, à l'instar d'Oswaldo Núñez, ou avec des groupes communautaires, comme Andrés Fontecilla. Toutefois, les raisons de venir au Québec étaient multiples. Des



Crédit: Archives du Comité pour les droits humains de l'Amérique latine

6500 Chiliens qui ont émigré au Québec, 37,7% sont arrivés au Québec avant 1986, 34,6% au cours des années 1986 à 1995, 18,6% de 1996 à 2005, alors que 9,2% ont immigré durant la période la plus récente (2006 à 2011), apprend-on dans une étude québécoise de 2011³. Les gens ayant immigré après la dictature avaient probablement des motivations plus semblables aux autres immigrants latino-américains qui ne fuient pas une répression. ☺

¹ Maurice Veillette, o.m.i., « Un bon coup du Cardinal Caro ! », *L'Apostolat*, avril 1959, p. 8.

² José del Pozo, *Les Chiliens au Québec. Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours*, Montréal, Boréal, 2009.

³ Gouvernement du Québec, « Portrait statistique de la population d'origine ethnique chilienne au Québec en 2011 », 2014, <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-chilienne-2011.pdf>.



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation
de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.

aramark.ca





Immigration et résilience

Des boat people aux Syriens, chaque vague d'immigration correspond à un chapitre dramatique de l'histoire humaine : guerre, cataclysme naturel, violence sociale ou politique, intolérance. Sr Lucille Lasalle connaît bien ces bouleversements, car elle a travaillé pour PROMIS, un organisme qui aide les nouveaux arrivants et les réfugiés dans leurs démarches d'intégration. On ne quitte pas son pays, sa famille et son environnement de gaité de cœur, on y est souvent contraint pour sauver sa vie. On part pour survivre.

Suzanne Lachapelle

Sr Lucille a œuvré en Afrique pendant plus de 20 ans. À son retour au pays, elle avait envie de s'engager à nouveau. Elle avait déjà été en contact avec des MIC qui offraient leur aide aux immigrants. Sr Lucille se dit alors qu'elle aimerait faire ce genre de travail. Après avoir

visité quelques établissements, elle se présenta chez PROMIS et l'accueil qu'elle y reçut fut si positif qu'elle décida de choisir cet organisme. *Je me suis sentie très chaleureusement accueillie. On était prêt à m'accepter même si ce n'était que pour très peu de temps par semaine. Je me suis dit que je venais de trouver ma cause.*

De fil en aiguille, Sr Lucille est amenée à aider de nouveaux arrivants. Comme Ralia¹, une jeune Africaine de 29 ans, arrivée seule au pays avec sa fille de trois ans et demi. Son mari Idriss, détenu comme prisonnier politique, n'avait pu partir avec elle. Ayant subi elle-même une grave agression avant de quitter son pays, Ralia ne se laisse pas abattre. Sur les conseils de Sr Lucille, elle épluche les journaux et se met à la recherche d'un travail dans le but de faire venir son mari et son fils de sept ans qui a été confié à sa grand-mère.

La chance lui sourit. Ralia trouve un travail comme aide-ménagère chez une dame très généreuse qui lui offre entre autres des meubles. Débrouillarde et sachant se faire apprécier par son employeur, elle accepte de s'occuper des plantes dans les appartements de personnes parties en voyage, ce qui augmente un peu ses revenus. Le temps passe et Ralia met toujours de l'argent de côté dans l'espoir de faire venir son mari et son fils. Demeurant en contact avec sa famille en Afrique, elle apprend que son mari serait sorti de prison, mais elle est toujours sans nouvelles de lui. Un beau jour, elle est étonnée de recevoir une carte d'anniversaire d'Idriss. Après tant de mois sans nouvelles, c'est un peu surprenant. Quelque temps plus tard, elle apprend qu'il est effectivement sorti de prison, mais que des amis l'ont aidé à se rendre dans un autre pays d'Afrique pour le faire hospitaliser afin qu'il se rétablisse de toutes ses années de détention. C'est pour cette raison qu'il ne donnait pas de nouvelles. Aujourd'hui, le couple est réuni avec leurs enfants. Malgré les soins prodigués, Idriss n'a pas pu récupérer à 100%, mais il demeure combattif. Lors de la visite du concierge de l'immeuble venu régler un problème d'évier bouché, Idriss lui mentionne qu'il serait intéressé à faire ce travail et lui propose de l'aider. Le concierge tout heureux accepte cette offre du nouvel arrivé. Idriss a donc su s'adapter aux situations et faire preuve de résilience.

Ce parcours se termine bien, mais il y a plusieurs cas où l'intégration est beaucoup plus difficile. Les gens ont vécu des traumatismes et ont besoin de soins spécialisés. Sr Lucille demeure philosophe et affirme qu'il ne faut pas porter tout le malheur du monde sur ses épaules, sinon on n'aura plus d'énergie pour soutenir les autres. Elle leur offre son écoute et parfois de petits cadeaux. Lorsqu'elle ne peut plus aider, Sr Lucille prie pour ses protégés et

les confie à mère Délia. Parmi les plus belles marques de reconnaissance que Sr Lucille a reçues, voici ce qu'une dame lui a déjà dit: *Sr Lucille, vous nous aidez, mais en plus on dirait que vous nous aimez.*

Parfois, il suffit de peu pour rendre service. Prenons le cas de cette jeune mère russe arrivée avec deux jeunes enfants. Elle désespérait de ne pouvoir sortir de la maison parce qu'elle n'avait pas de pous-



Sr Lucille Lasalle

sette. Comment en effet, sortir avec deux bambins dans les bras? Puis, un jour, Sr Lucille remarque qu'il y a une succursale Saint-Vincent de Paul dans le voisinage. N'hésitant pas une seconde, Sr Lucille entre et demande l'article convoité: une poussette. Oui, il en reste une au sous-sol à 10\$.

Les gens sont très reconnaissants et parmi les choses qu'ils apprécient le plus dans leur pays d'accueil c'est la sécurité et la paix. Toutefois, la famille demeure leur priorité. Bien des personnes vont se priver de nourriture pour pouvoir acheter des cartes d'appel afin de téléphoner aux membres de leur famille.

En conclusion, les migrants quittent leur pays pour offrir une vie meilleure à leurs enfants. S'ils s'ennuient de leur famille, peu accepteraient de retourner au pays natal. Toutefois, il reste des efforts à faire pour découvrir les emplois disponibles ici et correspondant aux capacités des nouveaux arrivants. L'intégration se fait avant tout par le travail et pour l'instant, c'est le point faible du processus.



¹ Les prénoms ont été changés.

REMERCIEMENTS

PORT-AU-PRINCE, le 28 juin 2018

*À : Sr Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Et à tous les bienfaiteurs
qui ont répondu à notre demande*

*À la suite de la parution de l'article sur
Haïti intitulé Dans le sillage de Délia
(Le Précurseur, vol. 60, n° 1), je viens de lire
que la construction de la maison du Postulat
a reçu un montant en dollars canadiens. Vos
dons serviront aux travaux déjà en cours.*

*De tout coeur, et au nom des jeunes en
formation, je veux vous remercier et vous dire
toute ma gratitude pour votre esprit de partage.
Votre soutien est et restera gravé dans mon
coeur, dans notre coeur, pour les années à venir.*

*Merci de collaborer à notre sécurité et à notre
mission par votre générosité.*



Les jeunes MIC en formation

*Que le Seigneur vous rende votre sens du partage
au centuple. Qu'il répande sur chacun de vous ses
bénédictions et vous accorde la prospérité.*

Soyez assurés de nos prières à vos intentions.

*S. Carmèneta Beauplan, m.i.c.
Responsable des jeunes en formation
au Postulat*

Maison du postulat





La joie de partager ensemble la préparation du repas lors d'une session pour les formatrices venues en Haïti de tous les coins du monde.

RAYONS D'ESPÉRANCE

Jubilé d'argent de Sr Emeldah Katongo, originaire de la Zambie, Afrique



Vœux perpétuels de Sr Pham Thi Dieu Hien Maria, originaire du Vietnam.



¹ La jeune Clara Lambert de Rouyn-Noranda s'est distinguée dans un concours organisé par un magazine français.

Crédit: L'Éclat/Le Citoyen – Marie-Ève Bouchard

La plume de Clara Lambert se distingue en Europe



Il y a eu 324 textes, dont 19 hors de l'Europe, qui ont été soumis au concours Mots d'elles du magazine français Julie. Le texte soumis par la jeune Clara Lambert, élève de 6^e année à l'école Notre-Dame-de-Protection, s'est distingué en figurant parmi les dix textes gagnants. C'est aussi le seul retenu hors de l'Europe.

Clara Lambert est une lectrice assidue de Géo Ado, un magazine français pour les 10 à 15 ans. En feuilletant la revue, elle a pris connaissance du concours organisé par un autre magazine du groupe Milan Presse, soit la revue Julie.

J'ai lu les règlements et le thème du concours, qui s'inspire d'une rubrique de la revue écrite au « je ». On devait mettre une femme en vedette et raconter un jour important de sa vie, explique Clara Lambert. — Marie-Ève Bouchard

Nous avons reproduit cet article avec l'autorisation de L'Éclat/Le Citoyen. Nous avons obtenu l'autorisation de la journaliste Marie-Ève Bouchard. L'article a paru dans L'Éclat/Le Citoyen le 3 octobre 2018.

INSPIRÉE PAR MARGUERITE DURAND

Clara avait le choix entre quatre personnalités qui ont marqué l'histoire, soit Steffi Graf, Marguerite Durand, Marie Curie ou Sophie Scholl. Son choix s'est arrêté sur Marguerite Durand. Comme je ne connaissais aucune d'entre elles, j'ai dû faire un peu de recherches, admet-elle.

Le plus difficile, ç'a été de trouver quel jour de sa vie serait le plus important, poursuit-elle. Le fait que Marguerite Durand ait été la fondatrice d'un journal féministe a suffi pour l'inspirer. Elle a fondé un journal où seules des femmes travaillaient. Il n'y avait que le concierge de nuit qui était un homme, souligne la jeune fille.

C'est donc le jour où Marguerite Durand a découvert le féminisme qui a mené à la création du journal *La Fronde*, que relate Clara dans un texte qui brille par ses structures de phrases et ses mots parfaitement choisis.

Si le fait d'écrire fréquemment en classe n'a pas nui, Clara admet qu'elle lit beaucoup. Mon père et ma mère ont relu mon texte et m'ont un peu aidée. Puis, on l'a envoyé par courriel vers la fin des classes, parce que par la poste, ça aurait été trop long, mentionne-t-elle.

ALLER JUSQU'AU BOUT

En septembre, sa mère a reçu un courriel du magazine français indiquant que Clara était l'une des dix gagnantes, ce qui lui a valu un abonnement d'un an au magazine Julie.

Ce n'est pas tant le prix qui a de l'importance aux yeux de la jeune fille que la fierté qu'elle en ressent et ce qu'elle a appris de l'expérience. J'ai déjà écrit quelques textes pour le plaisir, mais je ne les finissais jamais parce que je n'avais pas de but. Là, avec une date limite, ça m'a poussée à aller jusqu'au bout, affirme-t-elle.

Quant à savoir si elle écrira autre chose, fera carrière comme auteure ou journaliste ou participera à d'autres concours d'écriture, Clara n'en sait rien. Mais ça m'a appris à au moins tenter ma chance, philosophe-t-elle. ∞

Dans le cadre de la Journée internationale de la femme (8 mars), nous publions cet article écrit par une jeune fille s'intéressant à la cause féministe.

Le jour où j'ai découvert le féminisme

Depuis déjà 5 ans, je suis journaliste au journal « Le Figaro ». Aujourd'hui, le directeur du quotidien m'a demandé un papier qui va changer ma vie. Je pars à l'instant pour le congrès féministe international de Paris ! L'article demandé est un papier humoristique, voire plutôt moqueur, sur ce fameux congrès qui a tant fait parler de lui ces derniers temps. Il a bruyamment été signalé au public par des chahuts d'étudiants, des plaisanteries et même des obstructions malveillantes ! Je dois me dépêcher, la conférence d'une féministe à laquelle je suis conviée commence bientôt ! Bon, je ne suis peut-être pas aussi excitée que je le laisse paraître, mais j'ai bien hâte de découvrir le féminisme. Pour l'instant, je n'en connais rien !

M'y voici ! Je m'arrête devant l'hôtel des sociétés savantes. Wow ! Jamais je n'y ai mis les pieds car, comme son nom l'indique, il est plutôt pour les gens « savants ». En tant que journaliste, on ne peut guère dire que je le suis spécialement ! La conférencière est déjà à l'avant. Je m'informe et j'apprends qu'elle se nomme Maria Pognon, née Maria Rengnet. Le discours débute. Ses propos me font réfléchir sur l'égalité entre les sexes. Je suis impressionnée par le bien-fondé et la vérité de ses propos. Je dois m'avouer inspirée. Impossible d'écrire un article humoristique sur le féminisme, le sujet est si sérieux !

Maria Pognon a réussi à me faire entrer dans le mouvement féministe, consistant à donner plus de droits aux femmes. C'est vrai que nous n'avons pas vraiment accès à d'autres métiers qu'enseignante ou femme à la maison, ce qui n'est pas du tout un métier, puisque les mères qui le font ne sont guère payées. En plus, quand nous avons la chance d'avoir un « vrai » travail, nous avons un salaire bien moindre que celui des hommes à emploi égal. Ça doit changer ! C'est comme si le destin de toutes les femmes de la Terre reposait sur moi, une simple journaliste.

Je veux m'impliquer et montrer que les femmes peuvent en faire autant que les hommes ! Et si je créais un journal complètement réalisé par des femmes ? Je m'y connais bien en journal, c'est mon métier ! Et le

mien, ou plutôt celui de toutes les humaines, aborderait même des sujets comme la politique ! Eh oui, les femmes s'intéressent aux mêmes sujets que les hommes ! Et le nom du journal ? Pourquoi pas « La Fronde » ! Et pas d'inquiétude, « La Fronde » en lancera, des roches, et à l'humanité tout entière afin de changer l'image des femmes du monde entier ! Jamais je ne vais écrire ce papier railleur pour « Le Figaro ». Au contraire, je remets ma démission. Maintenant, « La Fronde » sera plus qu'un simple projet.

On peut dire, tout de même, que l'article que je devais remettre, malgré le fait qu'il ne sera jamais écrit, aura eu une importance capitale dans ma vie et celle de « La Fronde ». Je veux à l'instant ne m'occuper que de mon projet. Plus rien ne peut m'arrêter ! Ah, j'y pense : je vais tout de suite voir Maria Pognon. Peut-être voudra-t-elle m'aider ?

Devinez quoi ! En plus de m'aider, Maria s'engage aussi à être journaliste pour « La Fronde ». Je rêve qu'en déclarant la guerre aux abus, préjugés et lois arbitraires, nous favoriserons l'égalité des droits et l'union de toutes les femmes sans distinction de religion ou de race.

Épilogue

Marguerite Durand est pionnière du féminisme, plus précisément du journalisme féminin. Son journal, « La Fronde », aura à la fois permis aux femmes d'avoir un travail aussi bien rémunéré que celui des hommes, d'être admises à l'École des Beaux-Arts, d'assister aux débats parlementaires, de recevoir la Légion d'honneur et même d'être avocates ! Malheureusement, six ans après sa fondation, en 1897, « La Fronde » devient un supplément mensuel au journal « L'Action » avant de disparaître en 1905, à la suite de problèmes financiers. Le premier quotidien féministe d'information générale, politique et culturelle au monde n'aurait pu être ce qu'il a été sans la fabuleuse Marguerite Durand.

Clara Lambert, 8 avril 1896



C'est la fête à Mond'Ami



Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Cette année, Mond'Ami, Œuvre pontificale de l'enfance missionnaire, fête son 175^e anniversaire de fondation. Autrefois connue sous le nom de la Sainte-Enfance, cette œuvre éveille la conscience missionnaire des enfants à la charité et à la solidarité chrétienne. Mond'Ami soutient annuellement des milliers de projets pour les enfants les plus pauvres du monde.

La célébration de cet anniversaire est liée à l'histoire de notre communauté. Notre fondatrice, Délia Tétreault, a toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour l'œuvre de la Sainte-Enfance et, en 1917, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, lui confia le mandat de la relancer. À cette époque, les autres diocèses faisaient souvent appel aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour l'animation missionnaire sous différentes formes.

En 1919, Sr Délia écrivait à Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, en des termes qui manifestent son attachement à l'œuvre missionnaire :

Comme Votre Grandeur le pourra voir dans la petite notice que j'inclus, l'un des moyens d'action par lesquels nous poursuivons notre but, la propagation de notre sainte foi, c'est de travailler à la diffusion des deux œuvres similaires de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Depuis longtemps, Monseigneur, je souhaitais voir quelques-unes des nôtres se livrer à cet apostolat en votre diocèse si riche d'esprit apostolique. Permettez-moi de vous en formuler aujourd'hui la demande avec l'espoir fondé de répondre par là même aux intentions de Notre Saint Père le Pape Benoît XV qui sollicite, à l'heure présente, le concours du monde entier pour secourir les œuvres de missions en détresse.

Les Sœurs de l'Immaculée-Conception ont toujours été présentes au conseil d'administration ou à la rédaction du journal de la Sainte-Enfance. Aujourd'hui encore, elles continuent de collaborer de multiples façons à cette cause qui leur tient toujours à cœur. Dans les pays où nous sommes présentes, le travail missionnaire auprès des enfants constitue une grande part de nos activités surtout dans le domaine de l'éducation. En Haïti, le *TiMoun Mysionè* est publié depuis 1985 et parcourt les écoles pour répandre l'esprit missionnaire.

Nous sommes donc très heureuses d'offrir nos plus chaleureuses félicitations à toute l'équipe dirigeante en ce 175^e anniversaire! 💜

PHOTO:
Élève malgache
Crédit: MIC

LE PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



10\$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE

www.pressemic.org

+D
iréci **Pack**

La prescription parfaite
The perfect prescription



N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Télec. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA



*Elle a tous les âges, cette Femme
Elle est la FEMME HUMANITÉ
Ni prostrée, ni arrogante
Ni courbée, ni debout...*

*Elle repose sur la vie
nourrie d'expériences,
de souffrances
Injectée d'espérance...*

*Mains réunies,
visage ouvert à l'intériorité
dans une réelle accessibilité
Présence aux âges immortels
venus d'ailleurs
Pleine d'éternité*

*Elle est la FEMME HUMANITÉ
Elle vient des âges éternels.
Son nom ?
Don ? Pardon ? Bénédiction ?*

*Son nom :
ELLE
LA FEMME, L'HUMANITÉ*

Huguette Chapdelaine, m.i.c.

PEINTURE : Artiste : Monique Saintonge
PHOTO : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.